

Études littéraires africaines

COQUIO (Catherine), *Le Mal de vérité ou l'utopie de la mémoire*. Paris : Armand Colin, coll. Le temps des idées, 2015, 317 p. – ISBN 978-2-2002-7174-9

Daniel Delas



Number 41, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037815ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037815ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delas, D. (2016). Review of [COQUIO (Catherine), *Le Mal de vérité ou l'utopie de la mémoire*. Paris : Armand Colin, coll. Le temps des idées, 2015, 317 p. – ISBN 978-2-2002-7174-9]. *Études littéraires africaines*, (41), 179–180.
<https://doi.org/10.7202/1037815ar>

sation menées dans l'Amazonie brésilienne, portées par l'utopie moderniste de l'élite postcoloniale, et Anna Sophie Brasch montre, à partir de *Heim Neuland* de Friede H. Krazes, les articulations de l'utopie moderniste dans l'imaginaire colonial allemand. Elena Chiti fait voir, à propos de la ville d'Alexandrie, comment celle-ci fut l'objet d'une vaste opération de réinvention de l'archéologue italien Evaristo Breccia qui en accentua le passé antique au détriment de sa part arabe, pour la déplacer ainsi hors de sa géographie originale et la reconstruire sous le signe de l'universalité occidentale. La dernière section aborde la question des stratégies de résistance : Catherine Repussard s'intéresse au cas de la résistance montrée par les élites doualas du Cameroun face aux projets d'urbanisation de l'administration coloniale allemande. Emmanuelle Recoing, *Texaco* de Patrice Chamoiseau à l'appui, analyse les tensions qui définissent les rapports entre Fort-de-France et ses quartiers périphériques ; enfin, Roméo Terral retrace l'évolution de Pointe-à-Pitre pour montrer que les travaux de rénovation et de réaménagement ne suscitent pas nécessairement une résistance de la part des résidents. Il semblerait ainsi que le mimétisme colonial ne saurait se lire seulement comme une soumission à la domination.

Au total, ce riche ouvrage offre un outil précieux pour le chercheur soucieux de saisir, dans toute leur envergure, les effets protéiformes de l'impérialisme occidental dans son rapport à l'espace, vecteur capital de la colonisation moderne qui résulta, pour l'essentiel, de l'accumulation des territoires lointains. Il peut intéresser tout autant par l'ampleur des informations qu'il fournit sur l'évolution des villes coloniales que par ses tentatives de théorisation de l'espace. On regrette cependant l'absence de référence à l'apport français et francophone au postcolonialisme : George Balandier, père ignoré des études postcoloniales, avait longuement réfléchi, dans les années 1950, aux enjeux de domination et de résistance dans les colonies.

■ Kusum AGGARWAL

COQUIO (CATHERINE), *LE MAL DE VÉRITÉ OU L'UTOPIE DE LA MÉMOIRE*. PARIS : ARMAND COLIN, COLL. LE TEMPS DES IDÉES, 2015, 317 P. – ISBN 978-2-2002-7174-9.

Professeur de littérature comparée à l'Université Denis-Diderot, Catherine Coquio s'est fait connaître par ses recherches sur les grandes catastrophes politiques du 20^e siècle, la Shoah bien entendu,

mais aussi les génocides du Cambodge, du Rwanda, les massacres coloniaux, de Serbie ou d'Algérie ainsi que les goulags de toutes sortes. Elle a récemment consacré un gros volume aux écritures de la Shoah intitulé *La Littérature en suspens* (Paris : L'Arachnéen, 2015).

Dans *Le Mal de vérité ou l'utopie de la mémoire*, elle synthétise en quelque sorte ses travaux autour de quelques grands et tragiques constats. D'abord à propos du fait que la vérité, attaquée par de puissants dénis familiaux, vacille, prise qu'elle est entre soif de savoir et incertitude. « *Grand-père n'était pas un nazi* ». *National-socialisme et Shoah dans la mémoire familiale* est le titre d'un inquiétant livre allemand montrant qu'on peut à la fois savoir et ne pas savoir (S. Moller, K. Tschuggnall, H. Welzer H., Paris : Gallimard, coll. NRF Essais, 2013). D'ailleurs les témoins s'interrogent parfois eux-mêmes, comme Charlotte Delbo disant : « tout en sachant très bien que c'est véridique, je ne sais plus si c'est vrai ».

Ainsi l'envie de savoir, « le mal de vérité transforme la mémoire en un *vouloir savoir* et un *vouloir comprendre* qui relèvent d'une forme d'*utopie*. En contrepartie, il a engendré une *culture* qui régule et ritualise nos sociétés et nos paysages. L'une est à l'autre ce qu'une *dystopie* est à une *utopie*. La dystopie est [...] une utopie qui tourne au cauchemar. La culture du trauma et du spectre n'est-elle pas un cauchemar ? Quand le *mal de vérité* se mue en *culture de la mémoire*, ne perd-on pas la mémoire, en plus du bonheur ? » (p. 22).

Sur cette base, l'ouvrage visite les grandes « scènes » où se manifestent ce mal de vérité et cette maladie de la mémoire qui sont autant d'espoirs déçus d'une impossible *catharsis*. Il se termine par un bel hommage à Imre Kertész qui écrit, dans son *Journal de galère* : « Qu'est-ce que la vérité ? La vérité est ce qui nous consume »

■ Daniel DELAS

COULIBALY (ADAMA) ET KONAN (YAO LOUIS), DIR., *LES ÉCRITURES MIGRANTES. DE L'EXIL À LA MIGRANCE LITTÉRAIRE DANS LE ROMAN FRANCOPHONE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ESPACES LITTÉRAIRES, 2015, 250 P. – ISBN 978-2-343-05567-1.

Cet ouvrage solide déploie la riche problématique ouverte par les écritures migrantes en l'appliquant à un corpus francophone relié majoritairement à l'Afrique. La démarche donne lieu à des analyses pertinentes, et même parfois précieuses par leur finesse et leur originalité, quand le sujet a déjà généré par ailleurs une vulgate quelque peu répétitive. Aussi s'agit-il également de prendre à bras le corps cette problématique pourtant diffuse, pour la cerner plus rigoureusement.